

Les consommations de drogues à la fin de l'adolescence à Paris

Analyse infra-communale de l'enquête ESCAPAD Paris 2004 menée auprès des jeunes de 17 ans

François Beck
Stéphane Legleye
Stanislas Spilka

La ville de Paris apparaît particulièrement concernée par les drogues illicites si l'on en juge par les données sanitaires (demandes de soin, programmes d'échanges de seringues, etc.) et policières (interpellations pour trafic ou usage). Toutefois, ces indicateurs portent surtout sur une population adulte, plus ou moins marginalisée, localisée dans certains quartiers et bien connue à travers l'activité des centres d'accueil pour toxicomanes ou certaines études ethnographiques.

Qu'en est-il de la population adolescente dans son ensemble ? Il est possible d'explorer cette question grâce à l'enquête ESCAPAD (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) menée à Paris en 2004. Elle décrit l'état de santé, la sociabilité et les usages de drogues des Parisiens de 17 ans.

Les enquêtes ESCAPAD fournissent, depuis 2000, des niveaux d'usage et des tendances d'évolution, au niveau national ou régional, sur les différents produits psychoactifs licites et illicites consommés à 17-18 ans. Mis en

Indicateurs utilisés

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. Qualifiant l'ivresse alcoolique, le terme « répété » désigne le fait d'avoir connu au moins 3 ivresses au cours de l'année, le terme « régulier », au moins 10. Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool, de médicaments psychotropes ou de cannabis (au moins 10 épisodes de consommation), usage quotidien de tabac (au moins une fois par jour).

œuvre à l'initiative de la Mairie de Paris et de l'OFDT, ce cinquième exercice se distingue radicalement des précédents puisqu'il porte uniquement sur 1 552 jeunes de 17 ans résidant à Paris intra-muros et offre, de plus, la possibilité de réaliser des analyses infra-communales à partir du regroupement en quarts des arrondissements de résidence. Ce découpage selon des lignes de partage nord-sud et est-ouest, simple et lisible, distingue des zones relativement homogènes, mais très contrastées entre elles du point de vue économique et social.

Ce découpage oppose grossièrement le quart sud-ouest au profil plus favorisé au quart nord-est dont le profil s'avère plus populaire. D'autres zonages étaient, bien sûr, envisageables. Les agrégations opérées gommant des disparités infra-arrondissement parfois essentielles. Cependant, pour des raisons statistiques, il est nécessaire de conserver des tailles de population suffisamment grandes pour chaque unité géographique. Par ailleurs, une enquête en population générale comme ESCAPAD peut difficilement recueillir l'information du quartier d'origine sans mettre en péril la confidentialité des données collectées.

Usages réguliers des principales substances psychoactives à la fin de l'adolescence à Paris (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Tabac	26	31	28	*
Alcool	15	6	11	***
Ivresses régulières	7	3	5	***
Cannabis	16	6	11	***
Médicaments psychotropes	1	4	2	**

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

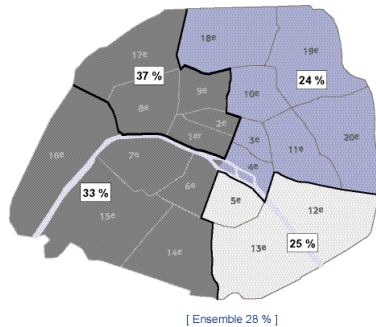
Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les résultats sont présentés ici par produit, et les niveaux d'usage parisiens sont comparés à ceux de la dernière enquête nationale ESCAPAD menée en 2003.

Tabagisme

À Paris, les deux tiers des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, les filles un peu plus souvent que les garçons (70 % vs 64 %). Pour les deux sexes, en moyenne, l'expérience de la première cigarette a lieu vers 13 ans et demi et le passage à l'usage quotidien juste avant 15 ans. Le tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours concerne environ un quart des garçons et presque un tiers des filles. Malgré une légère surconsommation féminine qui semble spécifique à Paris (elle n'est constatée ni dans la région Île-de-France considérée dans son ensemble, ni dans aucune autre région française), le tabac reste un produit dont les usages masculins et féminins sont relativement peu différenciés. Comparées à ce qui était observé au plan national dans l'enquête ESCAPAD 2003, ces proportions apparaissent inférieures, ce qui s'explique en partie par la baisse continue du tabagisme observée depuis 2000 sur l'ensemble du territoire.

Usage quotidien de tabac à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

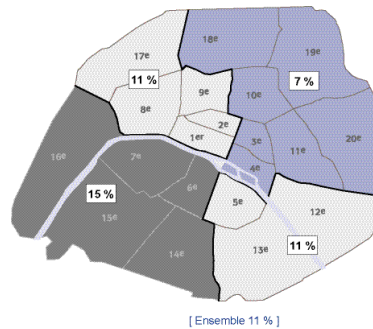
Intra-muros, le tabagisme apparaît plus fréquent sur la moitié ouest et moins courant sur le quart nord-est.

Usage régulier d'alcool et ivresses

Dans la capitale, à 17 ans, environ les trois quarts des garçons et les deux tiers des filles disent avoir bu de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête. L'écart entre les sexes se creuse pour l'usage régulier : 15 % des garçons déclarent avoir bu de l'alcool dix fois ou plus au cours des trente derniers jours, contre seulement 6 % des filles. Par ailleurs, les garçons ont plus souvent été ivres au moins une fois au cours de leur vie : c'est le cas de la moitié d'entre eux, contre quatre filles sur dix. Cet écart se maintient pour les indicateurs d'ivresses plus fréquentes, les garçons étant deux fois plus

nombreux à avoir connu des ivresses régulières. En revanche, garçons et filles ont connu leur première ivresse à peu près au même moment, vers 15 ans en moyenne. Le niveau d'usage de boissons alcoolisées et d'ivresse déclarés par les jeunes Parisiens semble inférieur à celui des jeunes Français observé en 2003 lors de l'enquête nationale.

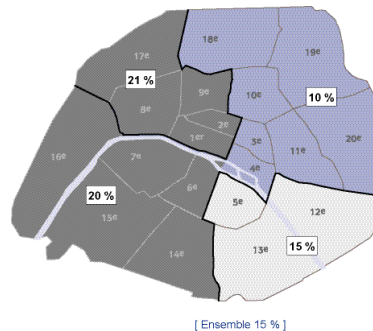
Usage régulier d'alcool à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Intra-muros, les jeunes du nord-est de la capitale apparaissent nettement moins souvent consommateurs réguliers ou ivres que ceux du reste de la capitale. Pour leur part, les jeunes résidant dans le sud-ouest déclarent deux fois plus souvent un usage régulier d'alcool.

Ivresses répétées à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

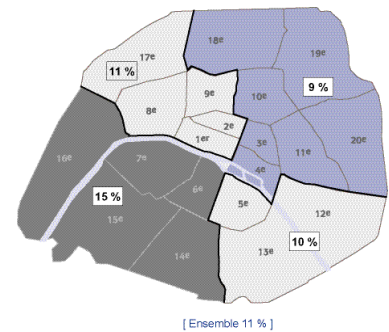
Usage de médicaments psychotropes

L'usage au cours de la vie de médicaments psychotropes (médicaments « pour les nerfs » ou « pour dormir » suivant les termes proposés aux enquêtés) à Paris, qu'ils soient consommés dans le cadre d'une prescription ou non, concerne à 17 ans un peu moins d'un garçon sur cinq

mais plus du tiers des filles en ont déjà pris au moins une fois au cours de leur vie. Les chiffres au cours du mois sont respectivement de 7 % et 16 %. Les usagers réguliers restent toutefois très rares (1 % des garçons et 4 % des filles).

Ces proportions d'usagers de médicaments psychotropes s'avèrent légèrement supérieures à celles observées dans l'enquête nationale ESCAPAD 2003, à l'exception de la consommation régulière qui est similaire.

Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Intra-muros, l'usage au cours du mois apparaît plus répandu au sud-ouest avec un écart particulièrement important entre le quart sud-ouest (15 %) et le quart nord-est (9 %). L'usage régulier, souvent motivé par des raisons médicales, se trouve réparti quant à lui de façon plus homogène.

Usages de cannabis

La moitié des jeunes Parisiens interrogés en 2004 déclare avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, les garçons plus souvent que les filles (respectivement 54 % et 44 %). Cet écart se maintient pour les usages plus fréquents : la moitié des garçons a fumé du cannabis au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête (contre un peu plus du tiers des filles) ; un peu plus du tiers des garçons déclare en avoir fumé au cours des trente derniers jours (contre un peu moins d'un quart des filles) ; enfin, près d'un garçon sur six dit en fumer régu-

Légende des cartes

Les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque quart et l'ensemble des autres quarts sont représentées selon la convention suivante :

■ significativement inférieur ■ non significatif ■ significativement supérieur

Pour des raisons statistiques, il est tout à fait possible que les résultats du test diffèrent pour deux quarts présentant des niveaux d'usage identiques mais ayant des tailles de population différentes.

lièrement, contre environ une fille sur treize. Le niveau d'usage de cannabis des jeunes Parisiens est similaire à celui observé en Île-de-France ou au plan national.

Parmi les usagers au cours de l'année, les garçons déclarent plus souvent que les filles avoir fumé dans des contextes *a priori* non festifs : le matin (66 % vs 57 %) ou lorsqu'ils étaient seuls (54 % vs 33 %). Les éventuels désagréments ou problèmes liés à l'usage sont également rapportés plus fréquemment parmi ceux-ci, même si la survenue de « véritables problèmes » semble relativement plus rare : 36 % des jeunes ayant pris du cannabis au cours de l'année disent avoir déjà connu un problème de mémoire lié à cet usage ; 14 % ont tenté sans succès d'arrêter ou de diminuer leur consommation et 23 % disent avoir eu un autre problème (en majorité des problèmes scolaires ou liés à des disputes).

Le cannabis apparaît moins diffusé dans les arrondissements du nord-est de Paris, mais les consommateurs réguliers se répartissent uniformément sur la ville et la proportion de jeunes usagers au cours du mois déclarant avoir fumé plus de trois joints lors du dernier épisode de consommation est même plus élevée dans le nord-est que dans

le reste de la capitale (31 % vs 25 % en moyenne sur la capitale). Toutefois, les problèmes liés à l'usage sont répartis de façon relativement uniforme.

Usages d'autres drogues illicites

À l'exclusion du cannabis, les données présentées concernant les produits illicites se limitent aux expérimentations, compte tenu des faibles niveaux d'usage. Celles-ci restent rares et plus souvent masculines. La substance la plus fréquemment expérimentée est le poppers (9 % des garçons, 5 % des filles). Viennent ensuite, dans l'ordre décroissant, les champignons hallucinogènes (4 % des garçons et 3 % des filles), les produits à inhaler de type colles ou solvants (4 % des garçons et 2 % des filles), l'ecstasy (3 % des garçons et 2 % des filles) et la cocaïne (3 % des garçons et 1 % des filles).

Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent enfin très marginales pour les amphétamines, le LSD, et surtout pour des produits tels que l'héroïne, le

crack, la kétamine, le Subutex® ou le GHB (inférieures à 1 %). En définitive, les niveaux observés apparaissent proches de ceux recueillis au plan national lors de l'enquête ESCAPAD 2003.

Intra-muros, c'est dans les arrondissements du sud-ouest que les expérimentations de produits psychoactifs illicites (à l'exclusion du cannabis) apparaissent les plus fréquentes et dans le nord-est qu'elles le sont le moins.

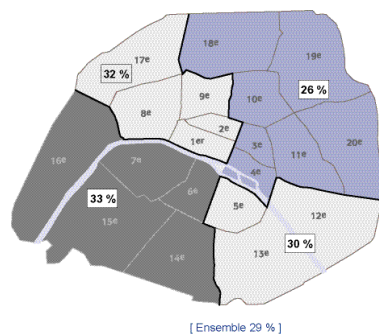
Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Poppers	9	5	7	**
Champignons hallucinogènes	4	3	4	
Inhalants	4	2	3	*
Ecstasy	3	2	3	*
Cocaïne	3	1	2	
Amphétamines	2	1	2	
LSD	2	1	1	
Crack	1	0	1	
Héroïne	1	0	1	**

* ** *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne "sex ratio").

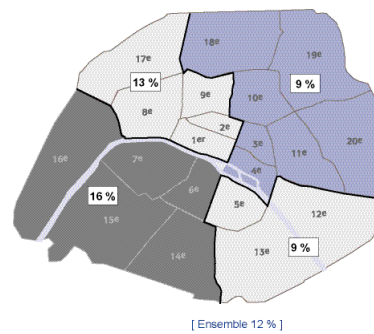
Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Usage de cannabis au cours du mois à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Expérimentation d'au moins un produit psychoactif illicite (hors cannabis) à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

I Repères méthodologiques

L'enquête ESCAPAD Paris, à l'instar de celles menées au niveau national depuis 2000, a été mise en place par l'OFDT avec le soutien de la Direction du service national. Il s'agit d'une enquête autoadministrée anonyme et confidentielle réalisée sur le modèle de l'enquête ESCAPAD dont elle reprend l'essentiel du questionnaire et la méthodologie (pour une présentation complète de la méthode et des limites de l'enquête, se référer aux rapports parisien et national). Elle a bénéficié du financement de la Mairie de Paris.

Les enquêtes déclaratives peuvent bien sûr entraîner certains biais (sous ou sur déclarations) qui, de plus, ne sont pas de même nature en fonction des origines et des caractéristiques sociodémographiques des répondants. Toutefois, les méthodes employées ici sont de nature à réduire ces biais au maximum et sont validées scientifiquement au niveau international.

À la fin de la passation, les jeunes se sont vus remettre un document présentant les principaux résultats de l'enquête de l'année précédente. La collecte s'est déroulée durant les mois de novembre et décembre 2003 ainsi qu'au mois d'avril 2004 dans tous les centres accueillant pour la JAPD (Journée d'appel de préparation à la défense) des résidents parisiens. Il s'agit des Centres du service national de Rueil-Malmaison (92), Suresnes (92), Paris (75). La collecte a permis de réunir 2 985 questionnaires, dont 1 747 remplis par des adolescents résidant à Paris intra-muros, âgés de 17 à 19 ans. L'exploitation présentée porte uniquement sur la fraction des jeunes Parisiens dont le questionnaire présente les qualités requises, notamment par le taux de réponse aux questions, de sexe et d'âge (17 ans), soit 1 552 jeunes (819 filles et 733 garçons). Environ 18 000 jeunes Parisiens de 17 ans passent chaque année la JAPD, soit un taux de sondage de 1/11

Polyconsommation

La description des usages de chacun des produits psychoactifs peut être complétée par des observations concernant la polyconsommation régulière, définie par le fait de consommer au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis¹. Celle-ci concerne 12 % seulement des jeunes Parisiens. Le profil le plus courant est le cumul tabac-cannabis, devant les cumuls alcool-tabac ou alcool-tabac-cannabis, qui concernent chacun 3 % des Parisiens, et enfin le cumul alcool-cannabis (moins de 1 %). La nette prédominance masculine pour les usages de chaque produit se traduit par une surreprésentation masculine dans tous les profils. Celle-ci s'avère maximale pour le cumul d'usages réguliers des trois produits (5 % vs 2 %).

Cette polyconsommation régulière se révèle moins répandue dans le nord-est et au contraire davantage présente dans le quart sud-ouest. En particulier, le profil alcool-tabac

¹ Cette définition ne doit pas être confondue avec celle qui prévaut dans les enquêtes plus qualitatives, où les usagers consomment souvent plusieurs substances synthétiques ou drogues dites « dures », dans le but notamment d'en gérer les effets (un produit pouvant en potentialiser un autre, ou encore en atténuer les effets secondaires, selon les associations de substances).

apparaît nettement moins fréquent dans le quart nord-est alors qu'à l'opposé, les profils alcool-tabac et alcool-tabac-cannabis sont plus courants dans le quart sud-ouest.

Polyconsommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis^(a) (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Alcool-tabac	5*	1**	3	4*	3
Alcool-tabac-cannabis	1*	2	3	5**	3
Tabac-cannabis	5	5	4	5	5
Aucune	89	90*	89	85*	88

^(a) Le profil « alcool-cannabis » n'est pas représenté, les effectifs étant trop faibles.

* **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Disparités infra-communales

Sur la base d'un découpage en quarts, la cartographie se dessine très clairement pour les produits les plus courants (alcool et ivresses alcooliques, tabac et cannabis) : les jeunes du nord-est parisien apparaissent toujours moins consommateurs et le sud-ouest présente toujours une plus grande proportion d'usagers, et cela, quel que soit le produit ou le niveau d'usage. Globalement, l'ouest s'avère plus consommateur de tabac que l'est parisien et le nord-ouest est davantage concerné par les ivresses répétées. Pour les produits plus rares, les poppers et la cocaïne semblent également plus expérimentés par les jeunes résidant dans le sud-ouest parisien. La seule exception à cette règle concerne l'héroïne, produit qui apparaît légèrement plus expérimenté dans le nord-est, tout en restant à un niveau extrêmement bas (2 % des jeunes de 17 ans). Pour les autres substances illicites, cannabis mis à part, aucune distinction n'est observée entre ces différentes zones.

Les zones d'habitat envisagées sont marquées par de franches disparités de revenus, de catégories sociales, de situations scolaires, mais aussi de sociabilités, qui s'avèrent associées aux usages. Les variations relevées sont donc susceptibles d'être expliquées par ces disparités socioéconomiques plutôt que par le fait d'habiter tel quartier de Paris : pour pouvoir interpréter d'éventuelles variations géographiques des usages, il convient donc de contrôler les quelques caractéristiques socioéconomiques disponibles qui pourraient s'avérer être des facteurs de confusion. Un modèle de régression logistique permet de répondre à cette question.

Il s'agit de mettre en relation un usage de produit psychoactif donné avec l'ensemble des variables socioéconomiques et des caractéristiques

de sociabilité présentées dans le rapport : sexe, situation scolaire (élève ou étudiant, en apprentissage ou en formation, sortie du système scolaire), origine sociale (favorisée, médiane, modeste)² ainsi que les modes de sortie (temps passé dans les bars, entre amis, dehors, opposant les jeunes passant du temps dans ces lieux avec des amis au moins une fois par semaine, aux autres jeunes).

Cette modélisation montre qu'il n'existe un effet « zone de résidence » que pour le quart nord-est de Paris. Cette zone présente, toutes choses égales par ailleurs, des niveaux de consommation d'alcool et d'ivresse ainsi qu'une expérimentation de poppers significativement plus faibles que dans le quart sud-ouest. Il semble donc bien exister une sous-consommation d'alcool et de poppers dans les quartiers nord-est de la capitale, comparés aux quartiers sud-ouest. En revanche, les autres zones de résidence ne semblent pas se distinguer clairement du quart sud-ouest pour les usages de produits psychoactifs lorsqu'on tient compte de facteurs de confusion socioéconomiques ainsi que de la sociabilité déclarée des jeunes. Cette modélisation statistique suggère que l'effet de la zone de résidence ne se résume pas aux quelques descripteurs sociodémographiques présents dans l'enquête : elle semble révéler une logique géographique et sociale particulière qu'il conviendra d'étudier plus précisément dans d'autres travaux et de confronter à des hypothèses sociologiques.

Conclusion

En définitive, l'image des jeunes Parisiens offerte par l'enquête ESCAPAD Paris 2004 tranche singulièrement avec celle d'une métropole surconsommatrice telle qu'elle apparaît dans certaines statistiques concernant l'ensemble de la population.

Néanmoins, elle montre qu'il existe de fortes disparités entre les zones de résidence intra-muros, les jeunes résidant dans les quartiers les plus favorisés apparaissant plus souvent consommateurs d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes, de poppers, de cocaïne, voire de cannabis, que ceux des quartiers populaires. Ce constat doit cependant être nuancé par deux observations : d'une part l'expérimentation d'héroïne reste surtout concentrée dans les arrondissements du nord-est et, d'autre part, les usages réguliers ou quotidiens de cannabis sont répartis de façon plus homogène.

² Favorisée : deux parents « cadre ou profession intellectuelle supérieure » ; médiane : un seul parent cadre ou parents « profession intermédiaire » ou « chef d'entreprise ou commerçant » ; modeste : parents ouvriers, employés ou actifs inoccupés. Cette typologie simplifiée agrège des catégories disparates et tient compte à la fois du niveau d'études supposé et de la situation économique.

Pour en savoir plus

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Les usages de drogues des adolescents parisiens. Analyse de l'enquête ESCAPAD Paris 2004*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 104 p.

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Les consommations de drogues des jeunes Franciliens - Exploitation régionale et infrarégionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 88 p.

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France : ESCAPAD 2003*, Saint-Denis, OFDT, 2004, 251 p. disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>

Tendances

Directeur de publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction

Marie-Danièle Barré, Aline Desesquelles,
Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre, Claude Got,
Serge Karsenty, Annette Leclerc, Thomas Rouault

Secrétariat de rédaction

Julie-Emilie Ades

Maquettiste

Frédérique Millon

Impression

Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910

Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues et des toxicomanies

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

An english version of this publication will be available soon on Web at this URL : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/english-tab.html>

www.ofdt.fr